

# Le théâtre d'Aphrodisias : analyse de l'état conservé

## A. LE THÉÂTRE ET SON CONTEXTE URBAIN

Le théâtre d'Aphrodisias se situe au sud de l'ensemble monumental, planifié probablement sous l'impulsion de Zoilos dans le 3<sup>e</sup> quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>1</sup> (Fig. 1), qui constitue le noyau urbain d'Aphrodisias<sup>2</sup> et comporte du Nord au Sud le *temenos* d'Aphrodite, l'agora civique et ses annexes, *bouleuterion* et *prytanée*<sup>3</sup>, enfin l'Agora sud (Portique de Tibère). Si cette place à bassin central, formant une unité urbanistique avec les Thermes d'Hadrien, peut être identifiée comme le xyste du gymnase primitif de la ville<sup>4</sup>, le théâtre faisant vraisemblablement fonction d'*ekklesiasterion* viendrait compléter au sud le bloc fonctionnel du centre civique, qui présenterait ainsi une hiérarchisation des espaces publics comparable à celle de la cité hellénistique de Priène.<sup>5</sup>

Parallèlement à l'*analemma* sud du théâtre s'est développé au II<sup>e</sup> s. un complexe thermal actuellement désigné comme Thermes de l'Est ou Thermes du théâtre, flanqué à l'Est d'une galerie à double colonnade terminée à l'origine par une grande niche, et dite « salle impériale » (*Kaisersaal*).<sup>6</sup>

L'emplacement du théâtre dans le schéma urbain a été doublement conditionné. D'une part l'existence du *höyük*, formé artificiellement par l'accumulation des vestiges de l'habitat pré- et proto-historique offrait un support bien adapté à l'aménagement de la *cavea*. D'autre part il était nécessaire d'orienter l'axe de cette dernière vers l'Est, afin que le soleil poméridien ne gêne pas les spectateurs, tout en éclairant la scène aux heures de spectacle. Toutefois cette orientation reste unique parmi les théâtres d'Asie Mineure.<sup>7</sup>

Les photos aériennes (Pl. 1a–b) et les relevés topographiques montrent que le théâtre n'est pas exactement aligné suivant les axes du réseau de communication urbain, mais qu'il pivote légèrement vers le Sud-Est par rapport au tracé de l'avenue principale reliant les portes nord et sud de la ville. Celui-ci devait primitivement suivre de plus près que l'actuel le pied de la colline, où un grand mur de soutènement à contreforts a dû lui servir de limite occidentale. Venant de la route principale qui suivait le cours du Morsynos (Dandalaz) le voyageur de l'Antiquité qui

l'empruntait découvrait tout d'abord le théâtre, dont la colline lui cachait la disposition hiérarchique du centre urbain culminant avec le temple de l'Aphrodite poliade.<sup>8</sup>

Cette position prééminente devait encore avoir été renforcée dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. de n. è. par la construction, à l'Est du bâtiment de scène<sup>9</sup>, de la place à portiques désignée depuis son dégagement comme Tétrastoon. D'après les inscriptions<sup>10</sup>, celle-ci a dû jouer à cette époque le rôle de place publique principale, alors que l'Agora civique et l'« Agora sud » étaient sujettes à des inondations périodiques en raison de la désertification du cours d'un affluent du Dandalaz à travers le site.<sup>11</sup>

## B. L'ÉTAT DE CONSERVATION ACTUEL DU COMPLEXE

Outre les rapports annuels sur les fouilles du théâtre, publiés dans diverses revues,<sup>12</sup> K. T. Erim a donné une première analyse du monument dans l'ouvrage de D. De Bernardi Ferrero<sup>13</sup> sur les théâtres micrasiatiques. Le texte donne une description succincte de l'ensemble du monument et s'intéresse d'ores et déjà aux transformations du théâtre en vue des spectacles d'amphithéâtre, ainsi qu'à la datation de ses différentes phases d'évolution en relation avec les inscriptions de dédicace découvertes *in situ* ou en réemploi dans l'enceinte urbaine.

Le théâtre se compose d'un auditorium en demi-cercle outrepassé à flanc de colline, divisé en deux séries de gradins par un palier de circulation,<sup>14</sup> d'un *orchestra* formant une arène à

<sup>8</sup> GROS 1996, p. 117–120.

<sup>9</sup> Nous n'adopterons pas dans cet ouvrage le parti de MORETTI 1992b, p. 10 qui, en raison du fait que le lexique des termes architecturaux propres aux théâtres dans les sources antiques et dans la littérature archéologique ne coïncident pas toujours, utilise les termes grecs, transcrits par la suite en latin, avec leur valeur sémantique moderne. L'épigraphie du théâtre d'Aphrodisias (cf. chap. 4, *PPA* et base *I Aph2007*) nous fournit un vocabulaire architectural fort riche, mais parfois ambigu. Nous préférons donc utiliser de simples termes descriptifs français, sauf dans les cas où le terme grec ou latin est univoque et spécifique.

<sup>10</sup> *ALA*, p. 39–42, n° 20–21.

<sup>11</sup> CHAISEMARTIN 1989, p. 23–45 ; CHAISEMARTIN 1998, p. 215.

<sup>12</sup> Voir ERIM 1964–1974, 1980, 1982, 1989, 1990.

<sup>13</sup> DE BERNARDI FERRERO IV, p. 162–165.

<sup>14</sup> Le mot grec *diazoma*, couramment employé pour désigner les paliers de circulation entre les séries de gradins, désignerait en fait une série de gradins avec le palier qui la couronne, équivalant par là au mot latin *maenianum*, comme le montre l'inscription de dédicace de Molossos (Doc. 4, *I Aph2007*, 8.108) où τὸ τρίτον διάζωμα τοῦ θεάτρου désigne la *summa cavea* que doit construire l'héritier de Molossos. Nous emploierons plutôt précincton ou palier de circulation.

<sup>1</sup> *A & R*, Appendix V : C. Iulius Zoilus, p. 156–164.

<sup>2</sup> RATTÉ 2002, p. 13–14 ; BIER 2008.

<sup>3</sup> GROS 1996a, p. 111–120.

<sup>4</sup> FERRI 1937, p. XXXI et FERRI 1938, fasc 1, p. 59–60 ; CHAISEMARTIN 1989, p. 23–45, n° 3–4.

<sup>5</sup> RUMSCHEID 1998, p. 26–35.

<sup>6</sup> ERIM 1986, p. 91–95 ; *EAA* suppl. 1988 *sv.* Afrodisiade, p. 90 et p. 95, fig. 2.

<sup>7</sup> DE BERNARDI FERRERO IV, p. 24.

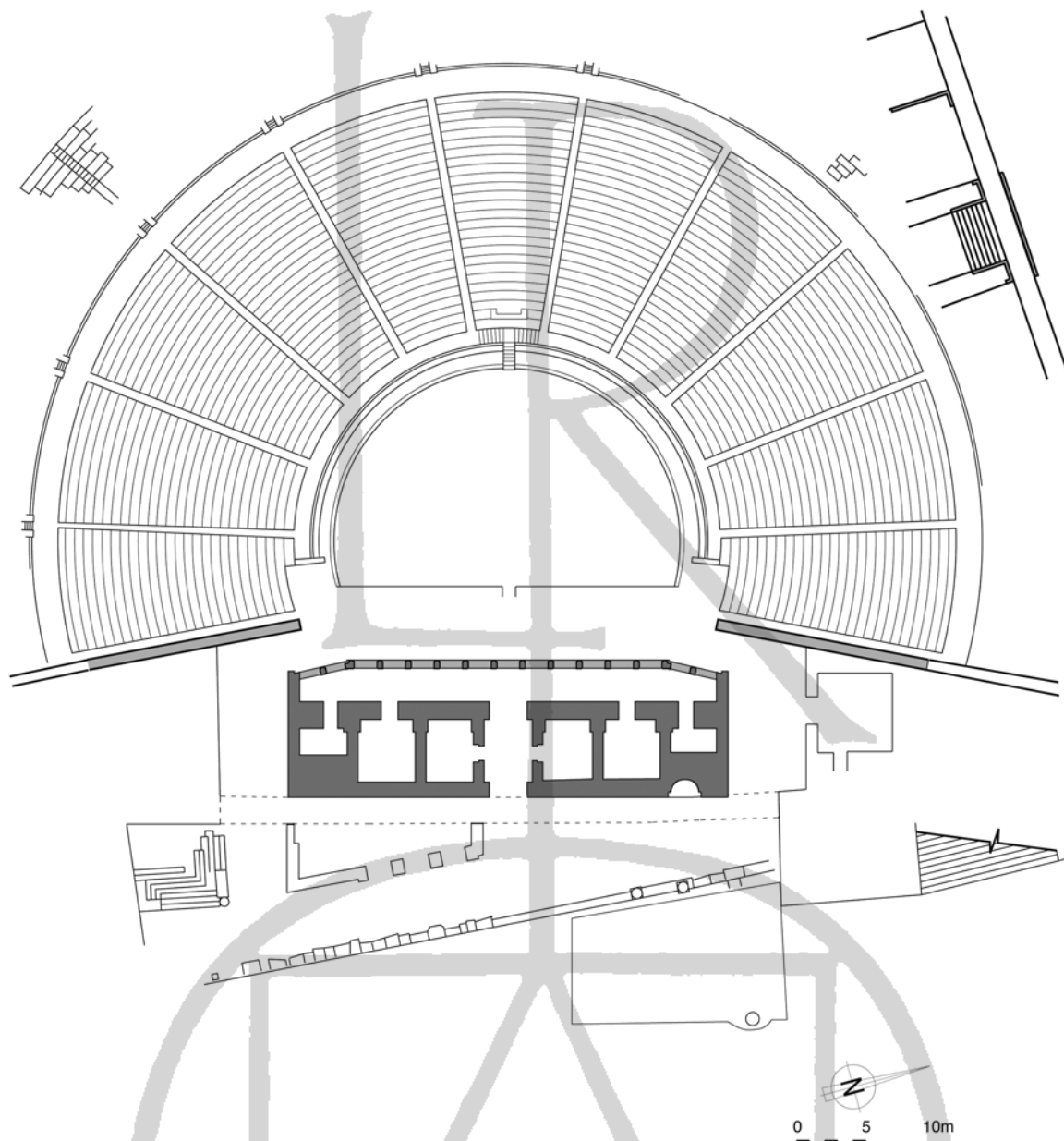


Fig. 2. Plan schématique du théâtre (d'après U. Mühlmeier et M. Schwarz)

podium en contrebas des gradins, d'un large plateau scénique et d'un bâtiment de scène rectangulaire précédé à l'ouest d'un portique dorique de plan trapézoïdal (Fig. 2). Le bâtiment de scène est conservé jusqu'au sommet de son premier niveau (Pl. 2a) et le *proskenion* dorique a été remonté en 1974 et complété par son entablement en 1987 ; une nouvelle restauration plus exacte a été entreprise en 2011 par Th. Kaefer et G. Paul. Les parties supérieures du bâtiment, en particulier sa *frons scaenae*, écroulées vers l'Ouest sur le plateau scénique et dans l'arène de l'*orchestra*<sup>15</sup>, ont été découvertes lors des fouilles de 1964 à 1971. Leurs

éléments architecturaux ont été déposés dans une vaste zone de dépôt lapidaire à l'est de la place du Tétrastoon et de la galerie des Thermes du théâtre (Pl. 1a).

#### Le bâtiment de scène

Après son écroulement au VII<sup>e</sup> s., sans doute à la suite de séismes, le bâtiment de scène n'a pas été reconstruit. Un four à chaux a fonctionné brièvement sur les voûtes sud, puis un grand mur de retenue avec un bastion carré saillant à l'angle nord-est a

ait été dallée de marbre et utilisée pour d'autres types de spectacles que les combats de gladiateurs nous a fait préférer l'expression « arène de l'*orchestra* ».

<sup>15</sup> Le mot de *conistra* désigne une arène circulaire sablée pour l'entraînement à la lutte. Contre l'opinion de G. CAPUTO 1987, p. 81, F. Sear critique son emploi comme équivalent d'un « *sunken ochestra* » (SEAR 1990a, p. 376–381 ; SEAR 2006, p. 7). Nous l'avions d'abord appliqué à l'arène en secteur de cercle substituée à l'*orchestra*, mais le fait qu'elle

été édifié par les Byzantins le long de son côté est et de sa *parodos* sud pour former une terrasse, remblayée et utilisée pour fortifier la colline où s'est réfugié le village médiéval.

L'édifice dégagé de 1968 à 1971 forme une structure rectangulaire de 31,68 m (110 pieds<sup>16</sup>), sur 6,90 m (24 pieds) d'une surface de 215 m<sup>2</sup> (Fig. 22). Ses murs ouest, nord et sud sont bâtis à l'origine en grand appareil de marbre blanc, tandis que le mur et les angles orientaux ont été rebâti en maçonnerie de fortune dans l'Antiquité tardive. Il était divisé au rez-de-chaussée en six pièces disposées en deux groupes de trois de part et d'autre d'un couloir axial voûté en marbre (Pl. 29a). Ces pièces communiquaient avec la galerie du *proskenion* et le plateau scénique et servaient de loges. Sur les montants des portes et les murs occidentaux de ces pièces, les mimes qui se produisaient dans le théâtre avaient fait graver leur nom accompagné de qualificatifs dithyrambiques à l'emplacement réservé pour leur équipement scénique.<sup>17</sup>

Le mur nord en grand appareil reçut au-dessus du rang d'orthostates inférieur l'ensemble d'inscriptions officielles témoignant de l'histoire d'Aphrodisias et de ses rapports avec les Romains depuis l'époque des guerres mithridatiques jusqu'à celle des empereurs-soldats (Pl. 2b). L'appellation de « mur des archives » lui a été conférée par J. M. Reynolds.<sup>18</sup> Nous reprendrons en détail l'étude du rez-de-chaussée du bâtiment de scène avec ses particularités architecturales dans le chapitre 5.

### Les *parodoi*

Ces passages à ciel ouvert nord et sud donnant accès au plateau scénique et à la *cavea* ont une largeur de 5 m en moyenne, la *parodos* sud étant un peu plus étroite à son extrémité orientale (4,70 m). Ils étaient dallés de marbre local noir, mieux visible aujourd'hui dans la *parodos* nord, et leur niveau conservé est légèrement supérieur à celui du plateau scénique.

La *parodos* nord (Pl. 3a) est bordée au nord par le mur de marbre perpendiculairement joint au mur d'*analemma*, dans lequel s'ouvre la porte d'une salle consacrée au constructeur de la *cavea*, Molossos (époque claudienne). À l'est de cette porte le mur a été restauré en maçonnerie dans l'Antiquité tardive, puis inclus dans le bastion byzantin. Un petit enclos quadrangulaire à bordure de marbre blanc occupe l'angle nord-ouest de la *parodos* (Pl. 62a).

La *parodos* sud est bordée sur le côté sud par un grand mur aveugle en matériel de réemploi construit sur un toichobate en marbre gris-bleu analogue à celle du bâtiment de scène et de l'*analemma*. À l'angle sud-ouest, deux blocs en L du même marbre dans le mur d'*analemma* relient ce dernier au mur méridional, indiquant qu'il faisait partie du dispositif d'origine de la *cavea* (Pl. 3b). Parmi les moellons de réemploi du mur sud a été retrouvée une clé d'arc ornée d'un masque de ménade (7001, pl. 80a–b).

### La scène (*pulpitum*)

Le plateau scénique forme à l'ouest du *proskenion* une terrasse dallée dominant l'arène en contrebas, soutenue à l'Ouest par un mur percé de 3 portes et dont le sous-sol était traversé par deux couloirs voûtés perpendiculaires (Pl. 4b).

Une plate-forme longue de 31,25 m<sup>19</sup> et large de 5,75 m<sup>20</sup> dans son état actuel constituait le plateau scénique (*pulpitum*) (Fig. 4). Elle se trouve de plain-pied avec le stylobate du *proskenion* et la galerie des coulisses, et à 0,19 m plus bas que les *parodoi*, et elle surplombe le niveau de l'actuelle arène de 2,30 m (8 pieds). Elle communique par des seuils d'une marche en marbre sombre avec les *parodoi* – la marche nord porte gravée une acclamation pour les Verts<sup>21</sup> – et par les emmarchements nord et sud avec le palier de circulation inférieur de la *cavea*.

Cette plate-forme est dallée, contrairement à la majorité des scènes romaines à plancher (Pl. 4a–b). Le long du secteur rectiligne du stylobate de la colonnade court une rangée de dalles de marbre gris-noir d'où partent en dents de peigne des rangées perpendiculaires de même matériau dans l'axe des pilastres, évoquant peut-être l'ombre portée des colonnes. Entre ces rangées, les dalles sont de marbre blanc, sauf quelques dalles noires en bordure des blocs de couronnement de la *frons pulpiti*. Les autres dalles, posées lors de réparations antiques et modernes, sont souvent des éléments réemployés : beaucoup portent des trous de louve, d'autres, particulièrement à la partie sud de la scène, ont des mortaises rondes ou carrées. À 2,50 m à l'ouest du pilier d'angle n° 13, une dalle de marbre gris-noir porte en son centre l'empreinte en creux de deux pieds parallèles de 0,23 m de long avec des trous de goujon dans le talon et la pointe pour fixer une statue de bronze. Il existe une dalle analogue sur la zone de circulation de la *parodos* nord. Une stèle de marbre blanc, retournée par les restaurateurs pour servir de dalle au-dessus de la croisée des voûtes soutenant la scène au nord de la porte centrale portait une dédicace datable du II<sup>e</sup> s.

### La *frons pulpiti* (Fig. 66)

La *frons pulpiti* longue de 24 m se compose d'un mur haut de 1,82 m en petits moellons irréguliers, sommé d'un couronnement ionique inscrit de 0,51 m (Pl. 4b). Il est percé à l'extrémité nord et au centre par deux baies encadrées de montants moulurés de marbre blanc d'une profondeur de 0,83 m. À l'extrémité sud, une troisième porte à montants de marbre a été bouchée, mais des encoches dans son montant sud indiquent qu'elle présentait auparavant un dispositif de battant de porte à barre de fermeture. Le remplissage de la baie est recouvert d'une couche d'enduit beige : sa partie inférieure et l'espace entre le montant de la porte et les éléments perpendiculaires du parapet de l'arène ont été tapissés par-dessus l'enduit d'une épaisse couche d'*opus signinum*.

<sup>16</sup> Rappelons que les bâtiments d'Aphrodisias sont majoritairement mesurés en pieds locaux de 28,8 cm inférieurs au pied gréco-romain de 29,6 cm.

<sup>17</sup> PPA, p. 15–25.

<sup>18</sup> REYNOLDS 1984, p. xiv.

<sup>19</sup> Mesure entre les seuils des *parodoi*.

<sup>20</sup> À partir des piliers : 5,92 m avec la moulure du couronnement, 5,47 m au nu du mur de la *frons pulpiti*.

<sup>21</sup> PPA, p. 37, n° 8e.

La maçonnerie est garnie, de part et d'autre de la porte centrale, de trois arcs, larges de 0,80 m et écartés d'environ 0,90 m, en claveaux de marbre trapézoïdaux de 0,26 m de longueur. L'arc médian sud a perdu une partie des pierres remplissant l'intrados, ce qui permet d'identifier ces arcs comme les archivoltes de niches en cul-de-four bouchées, d'une profondeur de 0,29 m environ. Elles s'ouvraient au-dessus du socle du mur, épais de 0,12 m et recouvert de marbre moucheté de gris. La saillie de ce socle, mieux visible depuis le nettoyage de 2011, et celle du couronnement du mur (0,20 à 0,23 m) indiquent que celui-ci devait être à l'origine revêtu de plaques de marbre. Quelques restes d'encadrement de marbre blanc subsistent au pied des piédroits des niches. Sur les ailes du mur séparant l'extrados des dernières niches des portes, on remarque deux « coups de sabre » à 1,13 m de la dernière niche nord et de 1,12 m de la dernière niche sud. La partie supérieure du mur sous les blocs de couronnement a subi, lors de la restauration consécutive au dégagement du théâtre, une réfection en moellons de marbre plus sombre que celui de la partie inférieure.

Devant le mur, deux petites bases de marbre encadrent la porte nord. Un cliché pris lors des fouilles de l'arène (Pl. 5a) montre sur la base sud une colonnette lisse en marbre gris clair probablement surmontée d'un petit chapiteau ionique de faible épaisseur.<sup>22</sup> Plusieurs de ces colonnettes, qui présentent une partie du fût non polie en raison de leur position devant le mur, ont été abritées dans la salle du Molosseion (Pl. 5c). Leurs bases reposaient sur des carreaux de marbre (0,26 m de côté sur 0,16 m d'épaisseur) (Pl. 5b) servant d'assise de réglage et régulièrement disposés devant les piédroits des portes et des niches.<sup>23</sup> Le couronnement du parapet de l'arène avait été évidé sur un diamètre de 16,5 cm à son extrémité nord-est pour la mise en place du fût de la colonnette d'angle (Pl. 5a).

Le revêtement de marbre spolié de la *frons pulpiti* a été remplacé, après l'obturation des niches, par une couche d'enduit de préparation blanc et granuleux recouvert d'une seconde couche de stuc à décor de faux marbre gris et brun-rouge analogue à celui qui orne la reconstruction tardo-antique de la partie orientale du bâtiment de scène et de la *parodos* nord. Au pied du mur et par-dessus cet enduit décoratif a été projetée dans une phase successive une couche de mortier rose d'imperméabilisation (*opus signinum*) qui remontait en travers de la porte nord sur un petit muret de trois assises (Pl. 5a).

Le mur supporte une rangée homogène de 11 blocs de couronnement comportant deux fascies d'architrave, une moulure en talon, une frise inscrite, un *ovolo* surmonté d'un rang de denticules, un larmier et une doucine (Pl. 24a–b). Ce profil très soigné évoque un modèle réduit d'entablement ionique. Les blocs servent directement de linteau aux portes sous-jacentes et leur disposition est rigoureusement symétrique par rapport au petit bloc central de 1,35 m, flanqué de deux longs blocs de 3,30 m

que suivent 3 blocs de 2,20 m et enfin, aux extrémités, des blocs carrés de 1,50 m. Leur face supérieure porte des trous de louve médians, des encastresments de poteaux et des graffiti, dont un représentant un danseur de corde<sup>24</sup>; deux autres indiquent des places réservées.<sup>25</sup>

Sur la frise longue de 28,55 m était inscrite une dédicace<sup>26</sup> faite par Tiberius Claudius Zélos à Aphrodite, dont le nom est érasé à l'extrémité gauche, et aux empereurs Antonin, Lucius Verus et Marc Aurèle, ce qui la date entre 139 et 161. Ce grand-prêtre d'Aphrodite avait offert des colonnes, l'entablement qui les surmontait, le revêtement du mur et du sol, soit vraisemblablement une rénovation complète de la *frons pulpiti* et du sol de l'arène. L'inscription secondaire sur le larmier du premier bloc au nord honore un autre grand-prêtre Tiberius Claudius Apollonios Markianos<sup>27</sup> dont la statue devait être dressée au-dessus. Enfin sur la fasce supérieure d'architrave des blocs médians est conservé le nom d'un certain Androklès et le souvenir de son « bienfait » non spécifié.<sup>28</sup>

En avant de la *frons pulpiti*, de part et d'autre de la porte centrale, s'élèvent deux escaliers de fortune reliant l'arène au plateau scénique (Pl. 4a–b). Ils sont adossés à deux blocs de frise architravée provenant des portiques du Sébasteion et par conséquent installés dans la phase de vie tardive du théâtre. Ses marches sont faites de blocs de réemploi en grand appareil de 22 cm de haut.

### Les couloirs sous les structures scéniques

Sous le bâtiment et le plateau scéniques, un dispositif de circulation, désigné par K. Erim<sup>29</sup> sous le nom de *via venatorum*, avait été aménagé pour la circulation des animaux et du personnel des spectacles qui se déroulaient dans l'arène de l'*orchestra*. Deux couloirs voûtés se recoupaient en T dans l'axe du passage central du bâtiment de scène. La maçonnerie de ces voûtes est homogène et faite de moellons liés au ciment gris. A intervalles à peu près réguliers entre les murs latéraux et la voûte, des trous rectangulaires surmontés de dalles sombres marquent les points d'encastrement du gâble de construction.

Le couloir est-ouest,<sup>30</sup> long de 12,56 m et large de 1,45 m, devait partir d'une trappe ou d'une rampe s'ouvrant à l'est du bâtiment de scène, passait sous la voûte centrale et débouchait dans le couloir transverse (Pl. 6a). Le fond en est actuellement fermé à l'Est par un mur de gros moellons en assises irrégulières inclinées vers le nord, avec des morceaux de tuiles de calage en haut, derrière lequel la voûte se prolongeait sur 0,60 m environ. La voûte est crevée à 5,20 m du mur de fond, au niveau du seuil ouest du bâtiment de scène dont on voit les grandes dalles transverses en marbre bleu-gris et blanc calées par des pierres au-dessus des bords subsistants de la voûte. Il en est de même à

<sup>22</sup> Le mini-chapiteau ionique UR 370. 248 trouvé devant le mur avec la colonnette UR 370. 247 a été dessiné dans le carnet de fouilles de 1970 [Cdf 95 : *Theatre : Ramp 3, vol. II* (1970), 30.7] et repéré dans les dépôts du musée en 1984. Il portait deux ovales entre les volutes et son diamètre inférieur de 21 cm est un peu plus large que celui du haut du fût de colonnette de 18,5 cm à 19 cm.

<sup>23</sup> Comme l'a montré le nettoyage de l'été 2011 par l'équipe autrichienne de restaurateurs.

<sup>24</sup> *PPA*, p. 36, n° 8b ii, pl. II.

<sup>25</sup> *PPA*, p. 36–37, n° 8.

<sup>26</sup> REYNOLDS 1991, p. 19 et 26, n° 1, fig. 4 ; *I Aph2007*, 8.85.

<sup>27</sup> REYNOLDS 1991, p. 26, n° 2 ; *I Aph2007*, 8.83.

<sup>28</sup> *I Aph2007*, 8.85.ii.1.

<sup>29</sup> ERIM 1986, p. 79.

<sup>30</sup> Nous le désignerons sous le nom de *charonion* ou *via Inferum* pour le distinguer de la branche nord-sud auquel nous conserverons sa dénomination de *Via Venatorum*.

la croisée des deux voûtes à l'Est de la porte centrale. Le sol du souterrain, en grosses dalles non-jointives épaisses d'une vingtaine de centimètres, est à 1,05 m en moyenne du sommet de la voûte et semble en légère pente vers l'Est.

Les terres empêchent de voir comment se faisait son raccord avec le couloir nord-sud, au sol plus bas d'environ 0,75 m, qui longeait le muret de la *frons pulpiti* épais de 0,80 m et débouchait au nord et au sud par les portes latérales. Haut de 1,75 m et large de 1,78 m, ce couloir se termine au niveau du montant méridional de la porte nord, où la voûte s'arrête au droit d'un mur oriental en ressaut (Pl. 6b). Sa branche sud est restée remplie de terre jusqu'à 60 cm du sommet de la voûte, interdisant son exploration.

En bel appareil, le mur de l'extrémité nord du couloir nord-sud suit un trajet parallèle à l'*analemma* nord. Il est percé, à 0,66 m plan de circulation de la scène par l'orifice d'un tube d'adduction d'eau en terre cuite. Au nord de la porte, le dallage de couverture du couloir repose sur un pilier de maçonnerie datant probablement de la restauration de 1978 en prolongement du montant nord de la porte et sur le haut du mur oriental, le niveau de circulation du plateau se situait à 2 m au dessus du sol du couloir. Au delà du pilier, un diverticule obliquait vers l'ouest sur une longueur de 2,50 m jusqu'au dessous du départ de la marche<sup>31</sup> descendant jusqu'au palier de circulation. Ses murs et sa couverture sont en blocs de réemploi comportant un élément de corniche ionique provenant du bâtiment de scène et de beaux blocs de grand appareil à l'angle nord-est. Ce diverticule passe derrière les orthostates du parapet de l'*orchestra* au-dessus desquels un grand bloc de conglomerat posé de chant est inclus dans la maçonnerie de sa paroi sud. Un dispositif analogue non fouillé semble régner à l'extrémité sud du couloir, sous les quatre marches reliant le plateau scénique au palier de circulation inférieur de la *cavea*.

### L'arène de l'*orchestra*

Le secteur de cercle d'environ 207° (45 m de périmètre) entre la *cavea* et la *frons pulpiti* se présente actuellement comme une enceinte bordée d'un muret d'orthostates formant podium, d'un diamètre de 25,34 m (88 pieds locaux) environ (Pl. 4a). Son sol est en moyenne à 1,58 m (5 pieds et demi) du lit d'attente du podium et à 2 m environ du niveau du palier de circulation inférieur de la *cavea*. Il a perdu presque tout son dallage en marbre clair, dont quelques dalles fragmentaires superposées en deux strates ont été découvertes lors des nettoyages de 2011 au pied de la porte nord et du montant nord de la porte sud. Ce dallage reposait sur une encoche à la base du socle du podium et couvrait la strate de préparation (*rudus*) en pierres et mortier repérée en 1988 dans le sondage 2.

Un canal large de 0,34 m et bordé de margelles de marbre gris (l. : 0,22 m) encercle l'*orchestra* à environ 1 m du parapet et semble s'arrêter sur un bloc transversal devant la *frons pulpiti* sans que l'on puisse déterminer dans l'état de conservation actuel son dispositif d'évacuation vers l'Est.

Le podium qui ceinture l'*orchestra* (Pl. 7a) et retient les terres au-dessous des gradins n'est interrompu que par l'étroit escalier de six marches qui reliait, à l'ouest, le palier de circulation inférieur au fond de l'arène de l'*orchestra* (Pl. 5a et 7b). Dressé sur une assise de réglage, il repose sur un socle mouluré à talon (H. : 0,32 m) dont 7 blocs sont creusés de seuils étroits, traversés d'une marche et témoignant d'un réemploi (Pl. 24a) : deux d'entre eux, l'un à 0,65 m au nord de l'escalier central, l'autre sous le cinquième orthostate au sud ont été soigneusement rebouchés par des tasseaux de marbre. Les blocs des extrémités portent l'anathyrose d'appui dressée au ciseau grain d'orge d'un bloc disposé perpendiculairement (Pl. 24e-f) plus nettement marquée au Sud qu'au Nord.

Au-dessus, des orthostates de 0,95 m de hauteur et de 0,24 m d'épaisseur moyenne portent un congé et une baguette demi-ronde au bord inférieur. Ils sont reliés entre eux par de forts crampons de 0,19 m de longueur et, aux endroits où les blocs de couronnement font défaut, leur lit d'attente porte de larges et profonds trous de louve. Les 11 premiers au nord sont numérotés de A à L avec des paires de lettres soignées se répétant d'un bord sur l'autre, comme sur certains des blocs de frise de la colonnade septentrionale de l'Agora sud et sur les orthostates du monument de Zoilos. Les orthostates plus larges des extrémités nord et sud portent la trace d'appui de trois marches d'escalier délimitées par des lignes de repère gravées et comportant une zone centrale piquetée bordée d'un bandeau d'anathyrose au ciseau grain d'orge sur l'angle antérieur. Quatre orthostates au nord de l'escalier ouest portent une dédicace secondaire commémorant un repavage du sol de l'arène par Menestheus Skopas<sup>32</sup> sous Caracalla (Pl. 7a), confirmé par les deux strates de dalles subsistant à l'angle sud-est.

Le couronnement du podium est fait de blocs de marbre moulurés hauts en moyenne de 29 cm. Leur face supérieure porte des trous de louve et leur bord antérieur est perforé à des intervalles assez réguliers. La mouluration de la face antérieure comprend de bas en haut une baguette, un haut cavet, un listel, et un chanfrein à petit talon surmonté d'un bandeau terminal. On peut comparer ce type de couronnement dérivé du modèle de la corniche ionique à ceux du podium de l'Agora Gate et de la *frons pulpiti* du *bouleuterion*.<sup>33</sup>

Le podium s'interrompt dans l'axe du théâtre pour faire place à un unique escalier de communication entre l'arène et le premier palier (Pl. 7b). Large de 0,74 m il se composait de 6 marches jusqu'au niveau supérieur du podium, plus deux donnant à l'origine accès au palier de circulation. La première a été par la suite encadrée par deux volées latérales de 5 marches donnant accès à la tribune occupant le secteur central de la *cavea*. Sur les flancs du podium encadrant l'escalier inférieur, un système complexe de mortaises montre qu'une barrière de bois bloquée par des barres transversales devait, lors des *venationes*, interdire l'escalier aux fauves.

<sup>31</sup> Il n'y a qu'une marche au nord, de la hauteur du gradin inférieur, alors qu'il y en a deux au sud.

<sup>32</sup> REYNOLDS 1991, p. 20 et 28, fig. 5 ; *I Aph*2007, 8.115.

<sup>33</sup> BIER 2008, p. 151 et p. 148, fig. 6.

## La *cavea* (Pl. 4a)

D'un diamètre de 68,44 m au mur-podium bordant le palier de circulation médian, l'auditorium du théâtre a conservé son *ima cavea* de 26 gradins au-dessous de ce palier. Celle-ci forme un demi-cercle, outrepassé approximativement de la largeur des *cunei* de ses extrémités, suivant la tradition du théâtre grec (Fig. 2). Les gradins de marbre blanc<sup>34</sup> présentent de nombreuses traces de réparations et de retaillages, et devaient être numérotés d'après Ch. Roueché<sup>35</sup> par des lettres souvent effacées en raison de graffiti successifs.

En revanche, la *summa cavea* très ruinée n'a pas été remblayée à la suite de l'écroulement du théâtre au VII<sup>e</sup> s. et porte les traces de l'occupation médiévale et moderne, qui rendent difficile l'analyse de ses vestiges. Ce secteur n'a pas été fouillé, et une étude de restitution de la *summa cavea* à partir de ses structures sortirait du cadre de notre recherche en nécessitant une exploration archéologique poussée du sommet du *höyük* ainsi qu'un relevé exhaustif des structures. Nous nous bornerons donc ici à une description sommaire des éléments observables en surface, en focalisant l'analyse sur le secteur de la *cavea* inférieure relevé.

### Les murs d'*analemma*

La partie inférieure comme la partie supérieure de la *cavea* étaient soutenues par deux murs d'*analemma* en grand appareil taillé dans un marbre gris-bleu pour contraster visuellement avec le marbre blanc des gradins. La base du mur observable dans la *parodos* nord reposait sur un toichobate débordant par rapport au mur, également en marbre gris-bleu. Au-dessus de la file inférieure d'orthostates alternaient des assises de dalles de faible épaisseur (28 à 30 cm = 1 pied) et de grands parpaings de deux hauteurs : autour de 0,50 m soit 1 coudée ou 1 pied 2 palmes et 0,72 à 0,75 m soit 2,5 pieds dressés au ciseau grain d'orge et disposés sur deux rangs dans l'épaisseur du mur, avec des boutisses transverses intermédiaires (Pl. 8b). Ce type d'appareil<sup>36</sup> reprend la disposition des murs de marbre du bâtiment de scène tardo-hellénistique et témoigne de la volonté des constructeurs d'harmoniser les deux éléments du théâtre. A la suite des fouilles, des consolidations au ciment avec des blocs hétérogènes ont été effectuées sur ces murs. Un texte à caractère moins directement officiel que ceux du mur des archives a été inscrit sur l'un d'eux à la face orientale de l'*analemma* nord : il s'agit d'une lettre de Gordien III au notable aphrodisien Epaphras.<sup>37</sup>

La pente supérieure de ces murs était coiffée de blocs de chaperon héli-cylindriques en marbre gris-bleu (L à la base : 0,72 m = 2,5 pieds H. : 0,30 m) le bloc inférieur, conservé au nord au pied du mur et au sud dans la *parodos*, avait un lit de pose à encoche s'adaptant à un ressaut de l'assise inférieure pour empêcher le glissement du chaperon sur la pente (Pl. 8c).

<sup>34</sup> Les hauteurs varient de 38,5 (1,33 pieds locaux) à 41 cm (mesure de YILMAZ 2010, p. 57).

<sup>35</sup> PPA, p. 99–117, n° 46.

<sup>36</sup> DE BERNARDI FERRERO IV, p. 53–54.

<sup>37</sup> A & R, p. 136–139, pl. XXI, 1 ; LAph2007, 8.100.

Ces murs se terminaient au niveau du plateau scénique par une base de statue au socle mouluré, conservé au sud, mais avec un dé et un couronnement de restauration. Du côté nord, un bloc de couronnement mouluré a été placé à l'envers à la place de la plinthe ; en arrière, le bloc de soutien du chaperon est un grand dé réemployé portant une inscription honorifique au nom d'Artemidoros (Pl 62, 167) : ses dimensions semblent s'accorder à celles de la face inférieure du bloc de couronnement. Les statues de pugilistes<sup>38</sup> trouvées à proximité et datées du III<sup>e</sup> s. devaient être dressées sur ces bases augmentées d'un socle en marbre gris<sup>39</sup> portant leur nom.

Au sud, le mur d'*analemma* qui soutenait le *maenianum* supérieur de la *cavea* est mieux conservé qu'au nord où l'occupation tardive a détruit les niveaux supérieurs au-dessus du palier de circulation médian (Pl. 11c). Ces murs s'adaptent au relief naturel de la colline évidée, comme le montrent leurs fondations observables au Nord comme au Sud et qui s'élèvent sur le secteur médian de leur longueur. Un contrefort en grand appareil de plan carré s'adosse aux *analemmata* au point le plus haut du terrain naturel. A l'angle nord-est de la *cavea* le secteur s'étendant au nord-ouest du palier de circulation est détruit. Aussi est-il difficile de dire comment se terminait le mur d'*analemma*, dont les assises conservées sur 11,60 m semblent prolongées par une fondation d'environ 7,50 m qui se projette en direction du mur à contreforts portant la dédicace de Molossos. La partie conservée à l'est du contrefort nord a son lit d'attente à 2,56 m au-dessus de l'*euthyteria*.

### Les structures de soutien des *analemmata*

Au nord comme au sud, des structures en terrasses reliées par des escaliers au niveau de circulation de la rue nord-sud et du Tétrastoon étaient appuyées aux murs d'*analemma*. Elles avaient pour fonction de renforcer leur stabilité, d'améliorer l'aspect de ces murs à la base irrégulière, et de fournir des accès supplémentaires à la *cavea*.

*Les terrasses nord.* Adossée à l'*analemma* nord, une structure largement écrêtée par l'occupation médiévale et moderne comportait un large escalier d'accès est-ouest desservant deux terrasses de niveaux différents (Pl. 9c).

Le bâtiment méridional supportant la terrasse inférieure sur le côté nord de la *parodos* septentrionale comprenait à l'origine deux salles voûtées en maçonnerie de moellons réguliers de marbre gris. La salle orientale reliée à la première par un passage voûté n'a conservé que son mur ouest avec le départ de sa voûte, toute son extrémité ayant été remaniée dans l'Antiquité tardive et transformée en bastion à l'époque byzantine. Il est vraisemblable que l'angle de l'édifice d'origine ait été aligné avec l'escalier et le mur à contreforts qui prolongent la structure au nord.

A son extrémité ouest, la façade en grand appareil de ce bâtiment semble appartenir à la même phase de construction que celle du mur d'*analemma* auquel elle vient s'appuyer (Pl. 62b). Les trois premières assises sont en marbre gris-bleu, le cham-

<sup>38</sup> ERIM et SMITH 1991, p. 84–85, n° 19–20, fig. 21–22 ; Aphrodisias II : RPSA, p. 145–149, n° 39–40, pl. 26–29.

<sup>39</sup> PPA, p. 207–208, n° 74–75, pl. XXI.

branle de la porte de la première salle et les assises supérieures du mur en marbre blanc. À l'est de la porte, le mur a été reconstruit dans l'Antiquité tardive suivant la même technique que la partie orientale du bâtiment de scène. Il est également recouvert d'un enduit peint en faux marbre gris et roux sur fond beige. Au-dessus, une dalle noire figure une sommaire imposte sous le départ d'une voûte de brique qui devait couvrir la *parodos*. L'enduit porte une frise à bande orangée surmontée d'un décor de palmettes et de fleurs dans les tons vert et violet sur fond blanc.

La salle nord-ouest de plan presque carré (10,80 m x 11,50 m) est couverte d'une voûte en berceau prolongeant directement les murs intérieurs et son sol ne semble pas avoir été dallé. L'appareil de moellons réguliers liés au mortier, du type *opus vittatum*, est bien connu pour les voûtes non visibles des spectateurs dans les théâtres plus tardifs d'Asie Mineure. Si celle de cette salle est bien contemporaine de la construction de la *cavea* au milieu du I<sup>er</sup> s., elle constituerait un des plus anciens exemples de ce mode de construction dans les théâtres micrasiatiques. La large porte (Pl. 3a), dont le seuil à crapaudines réutilise un pilastre cannelé superposé au seuil d'origine, était encadrée de montants en marbre blanc moulurés avec listel, talon et quart-de-rond, surmontés d'un linteau<sup>40</sup> assorti dont la face porte inscrit le mot Μολοσσηον. Cette salle avait sans doute la fonction d'un *heroon* en relation avec Aristoclès Molossos, donateur de la *cavea* à l'époque julio-claudienne.<sup>41</sup> Son dispositif de seuil prouve que le niveau de la *parodos* a dû être surélevé lors des restaurations tardo-antiques.

L'angle nord-ouest de la *parodos* nord était occupé par un petit enclos de plan trapézoïdal : (Pl. 62b) une *euthyteria* de marbre gris dont les blocs médians manquent, mesure 3,53 m de longueur sur 1,77 m de large, et supporte une assise de marbre blanc (H. : 0,275 m) dont les blocs à feuillure sont reliés par des crampons et ont un lit d'attente piqueté. Sur le mur d'*analemma* était encastré un élément vertical haut de 0,91 m et un dispositif voisin s'adosait contre la moulure du montant de porte ouest du Molosseion, indiquant qu'une barrière clôturait cet espace. Le mur de fond est piqueté sur ses assises inférieures en marbre bleu-gris où l'on remarque quatre trous de fixation en rectangle avec des traces de goujons en fer pour la fixation d'un panneau. Les fragments d'une barrière en marbre à croisillons et pilastres corinthiens surmontés d'un couronnement mouluré à talon et *ovolo* (Pl. 62c) ont été découverts à proximité lors des fouilles de la *parodos* nord<sup>42</sup> près du bloc de frise architravée ionique de l'avancée nord de la *frons scaenae*. La barrière semble dater de la phase d'origine et pourrait avoir entouré l'enclos, ce qui impliquerait sa réadaptation à la nouvelle construction de l'*analemma* : on pourrait en déduire que des murs d'*analemma* antérieurs auraient existé sur la même ligne. La spoliation des blocs du sol de l'enclos interdit de déterminer ce qu'il contenait.

La terrasse méridionale supportée par la voûte de la salle du Molosseion, est limitée au nord par le mur flanquant le grand escalier nord-est. Elle n'a pas gardé son dallage et son angle sud-est a été modifié par la mise en place du bastion byzantin, d'orientation légèrement différente. Son niveau de circulation

se situait approximativement au niveau du seizième gradin de l'*ima cavea*. Le lit d'attente très usé d'un bloc de l'*analemma*, en correspondance avec un petit palier formé par une marche plus profonde de l'escalier suivant le bord oriental du dernier *cuneus* de la *cavea* semble indiquer un point de franchissement entre cette terrasse et les gradins (Pl. 9a). À l'angle entre le mur sud de l'escalier nord-est et la face orientale de l'*analemma*, on remarque des dalles sur deux niveaux, vestiges de l'emmarchement qui devait relier cette terrasse sud au palier supérieur de l'escalier nord-est. L'anathyrose de cette volée de marches est gravée contre le mur d'*analemma* (Pl. 9b).

L'escalier nord-est, de 5,50 m de largeur moyenne (Pl. 9c), partait d'un trottoir parallèle au mur à contreforts oriental sur lequel reposent ses deux premières marches débordant l'alignement du mur. Après un vide de 70 cm, huit marches (H. : 0,20 à 0,26 m) sont partiellement conservées au delà desquelles le mur en grand appareil de marbre bleu-gris flanquant l'escalier au nord porte l'anathyrose gravée de cinq marches aujourd'hui disparues (H. : 0,19 à 0,20 m = 2 palmes) et d'un palier médian large de 1,57 m (5 pieds et demi) (Pl. 10a), mais son secteur supérieur perturbé indique qu'il aboutissait à un mur transversal.

Plus haut, un palier supérieur dallé, encore observé et dessiné par les fouilleurs de 1973<sup>43</sup>, se trouvait à 3,35 m sous le niveau du palier de circulation couronnant l'*ima cavea*. Le dallage n'était conservé qu'à une distance de plus de 2 m de l'*analemma*, indiquant qu'un élément devait être adossé à ce mur contre la section soutenant le palier de circulation : on peut supposer qu'il s'agissait d'une série de marches lui donnant accès (Pl. 9d).

La terrasse trapézoïdale entre l'*analemma* nord et le mur à contreforts en contrebas bordant la rue a été largement découronnée et perturbée par les constructions du village moderne (mosquée), mais on peut encore suivre la ligne de l'encoche de son dallage au niveau du lit d'attente de l'*euthyteria* de l'*analemma* à partir de l'escalier nord-est sur 4,80 m. Le niveau de ce dallage se situerait à 2,15 m plus bas que le palier de circulation. Trois dalles de cette terrasse (Pl. 10b) sont visibles à l'angle sud-ouest du contrefort aux trois assises de marbre bleu, dont les fondations dégagées montrent qu'il prenait appui sur le terrain naturel, à l'ouest d'une structure de soutènement oblique nord-est/sud-ouest partant de l'*analemma*.

Au nord du contrefort, le toichobate du mur d'*analemma* se prolonge au même niveau avec l'encoche du dallage sur une longueur de 5,20 m. Cette terrasse devait s'étendre au Nord jusqu'au point de jonction entre le mur à contreforts et le mur d'*analemma*, mais l'état actuel du secteur ne permet pas de dire s'il existait une liaison au nord-ouest avec le palier de circulation et la *cavea*. Les puissants contreforts accolés à la terrasse renforçaient la stabilité des ailes de la *cavea*, en s'opposant aux poussées de la pente de terre du *höyük*, de la même façon que la file de contreforts qui contrebutaient la partie inférieure de l'édifice scénique de Balbura.<sup>44</sup>

*Les structures méridionales.* Du côté sud, les structures adossées à l'*analemma* et limitées à l'est par la construction des Thermes du théâtre au II<sup>e</sup> s. de n. è. (Pl. 10c) ont été boulever-

<sup>40</sup> REYNOLDS 1991, p. 24 ; *I Aph*2007, 8.14.

<sup>41</sup> REYNOLDS 1991, p. 16–18, p. 22–24, n° 1 (fig. 1). 2 (fig. 2). 4 et 5 ; *I Aph*2007, 8.111 à 8.113.

<sup>42</sup> Cdf 97 : *Theatre : N. Skene* (1970), n° 70 et 74.

<sup>43</sup> Photo de fouille, *Aph. Arch.* 1973.35 ; Cdf 149 : *Theatre : N Post Scaenam I and Analemma*, vol. I (1973) p. 37 : plan of new area (terrasse nord).

<sup>44</sup> DE BERNARDI FERRERO IV, p. 46–48, fig. 60.

sées à nouveau à l'époque byzantine par l'édification des murs de fortification englobant une salle à niches qui faisait probablement pendant au Molosseion. Un escalier, en angle saillant au Nord-Est, descend dans l'angle sud-ouest du *Tétrastoon* en appuyant ses gradins inférieurs au mur septentrional du complexe thermal hadrianique. L'escalier, que la tranchée de fondation du mur byzantin a interrompu, se prolongeait plus haut vers l'Ouest. Il était fait de blocs de marbre bleu-gris portant souvent de grandes lettres (A, Θ, E), probablement des marques de carrière.

Aboutissant légèrement au sud de l'angle nord-ouest du *frigidarium* des thermes du théâtre (Pl. 11a) subsistent trois assises de marbre bleu-gris d'un mur est-ouest en grand appareil. En raison de son mode de construction identique à celui des *analemmata*, il a pu appartenir à la structure d'origine de la terrasse sud et correspondrait au mur flanquant au sud l'escalier d'accès aux terrasses méridionales. L'angle postérieur du *frigidarium*, formé d'assises régulières de petit appareil en marbre, se prolonge au nord par la maçonnerie assez fruste du mur occidental de la galerie nord-ouest des thermes. En revanche le piédroit nord de la dernière niche du *frigidarium* montre des blocs de grand appareil identiques à ceux des contreforts du mur de soutènement de la terrasse nord (Pl. 11b). Il n'est pas exclu que le mur à niches occidental du *frigidarium* ait réutilisé à sa base la structure de soutènement antérieure à contreforts, ou peut-être à arcades, des terrasses adossées à l'*analemma* sud.

Perpendiculairement au mur byzantin aboutissant à l'*analemma* sont conservées quatre marches d'une volée d'escalier qui devaient mener au niveau de la terrasse longeant ce mur au nord du contrefort médian. Là encore il s'agit probablement de vestiges d'un escalier d'accès aux terrasses, analogue à celui du complexe de terrasses du nord.

L'*analemma* présente à 2,20 m plus bas que le palier de circulation médian, au niveau du gradin 19 de la *cavea*, un toichobate en marbre bleu-gris posé sur une forte fondation de pierres plates associées à des strates de déchets de taille. Ses blocs dépassent en dents de scie l'alignement du mur et portent les saignées d'appui du dallage de la terrasse (Pl. 11c).

Un second niveau de terrasse, plus haut de 1,60 m, est marqué par le lit d'attente du toichobate d'un contrefort symétrique à celui de la terrasse nord et par le prolongement du toichobate de l'*analemma* au delà du contrefort sur 3,64 m jusqu'à un mur transversal est-ouest. Ces deux terrasses devaient être reliées par un escalier dont l'extrémité ouest s'appuyait obliquement sur le mur d'*analemma*, au nord du contrefort, où se dessine le profil d'anathyrose de ses degrés.

La terrasse sud devait être bornée par un mur de soutènement, peut-être celui, en maçonnerie grossière, qui subsiste à la perpendiculaire de l'*analemma* à 3,75 m du contrefort. La fondation de l'*analemma* est remplacée depuis le nord de ce mur par des assises de grand appareil, montrant qu'à partir du second niveau de terrasse, le terrain naturel devait s'incliner vers le sud, avec probablement à l'origine un escalier terminal entièrement supprimé par la construction de la salle occidentale des thermes du théâtre.

Les dissymétries entre les terrasses nord et sud adossées aux *analemmata*, dont la conception et le mode de construction semble bien unitaire, sont dues à la nécessité de pallier les irrégularités de la pente. Ces structures avaient certainement pour rôle de permettre la circulation des spectateurs en direction des parties hautes de la *cavea*, mais elles avaient aussi pour but de contrebalancer les poussées de la pente en terre de la colline en contrebas des ailes de la *cavea*.

gularités de la pente. Ces structures avaient certainement pour rôle de permettre la circulation des spectateurs en direction des parties hautes de la *cavea*, mais elles avaient aussi pour but de contrebalancer les poussées de la pente en terre de la colline en contrebas des ailes de la *cavea*.

### L'*ima cavea*

La partie mieux conservée de l'auditorium, l'*ima cavea* (Pl. 12a) était disposée autour de l'arène à podium de l'*orchestra* d'environ, et délimitée par les deux puissants murs d'*analemma* formant un angle ouvert à 204 degrés. Son diamètre au niveau du gradin inférieur équivaut à la longueur du bâtiment de scène, 31,68 m (110 pieds).

Elle comportait 26 gradins profilés en gorge simple surmontée d'un listel et divisés en 11 sections (κερκείδες ou *cunei*) par 10 escaliers. Le gradin inférieur reposait sur un palier de circulation large de 2,98 m devant lequel s'adossait la rangée de bancs de proédrie reposant sur le couronnement du podium, plus bas d'environ 40 cm. Un palier de circulation large de 2,41 m et bordé d'un second podium la séparait de la *summa cavea*.

L'*ima cavea* avait sa partie centrale creusée dans les strates d'habitat fossiles du *höyük*, tandis que les extrémités prenaient appui sur un réseau de murs et de voûtes. Du côté sud, ces voûtes sont parallèles aux murs d'*analemma* sur la face interne duquel la première prenait appui (Pl. 12b). Les deux premières voûtes en partant de l'Est sont bien dégagées et suivies de trois autres effondrées à leur extrémité méridionale. Les voûtes visibles étaient maçonnées en petit appareil reposant sur des murs en grand appareil. Ceux-ci se terminaient par une assise à chanfrein formant à l'extrémité externe un pilastre à imposte, bien conservé au bout de l'*analemma* sud. Vers la *cavea*, les voûtes se rétrécissent en seringue avec inclinaison oblique des assises de la maçonnerie pour soutenir les gradins, supportés par une épaisse strate de remblai de pierres et de terre ; on peut encore observer au nord de la seconde voûte méridionale une petite voûte secondaire de brique en prolongement du mur ouest, qui devait aussi participer au soutien des gradins et constituait peut-être une réparation.

La bonne conservation des voûtes au sud permet d'observer que la terrasse qu'elles supportent, partiellement conservée près de l'*analemma* sud, se situe à peu près au niveau du lit d'attente des orthostates du podium encerclant le palier de circulation médian, à 1,50 m environ au-dessus du niveau de celui-ci. Au revers du mur ouest de la salle à piscine des thermes (dite *aula termale*) à l'est de l'*analemma*, une citerne ou un ancien sondage profond permet d'estimer le niveau de la base du pilastre terminal de l'*analemma* : sa profondeur est de 2,30 m, ce qui donnerait jusqu'à l'imposte une hauteur de 3,50 m au pilastre. Un étroit couloir voûté et coudé a été installé secondairement dans l'espace entre les murs occidentaux de l'*aula termale* et l'*analemma*.

Du côté nord, on remarque à l'Ouest de l'*analemma* plusieurs murs parallèles maçonnés en moellons gris, dont le premier forme un angle aigu avec sa face interne. Ces murs devaient former des compartiments remblayés sur lesquels reposent



les *cunei* nord-est, mais à leur suite se succédaient vers l'ouest trois voûtes nord-sud parallèles déjà relevées par P. Gaudin<sup>45</sup>. Les deux premières sont contiguës, au niveau du bord ouest du *cuneus* n° 3 sur une longueur de 10 m environ, et une largeur de 4,50 m, la seconde servant de débouché à l'escalier-*vomitorium* qui fait communiquer l'Agora sud et la *cavea* (Pl. 13a). Toute la partie inférieure de leurs murs latéraux est construite en grands blocs de marbre blanc séparés du petit appareil de la voûte par une rangée de dalles de marbre gris-noir. A son extrémité nord, la voûte orientale présente dans son mur est une ouverture voûtée avec un escalier latéral montant au niveau supérieur. Une troisième voûte effondrée passe parallèlement à la première à 9 m à l'Ouest. Elle est un peu plus large (5,40 m) et son extrémité ne s'aligne pas exactement avec celle de la première voûte. Toutes appartiennent au dispositif de soutènement nord de la colline, étayé par le grand mur de conglomérat bordant au sud la place publique méridionale.

Les onze *cunei* ont une largeur au palier de circulation médian de 10,30 m (36 pieds) sauf pour les *cunei* extrêmes dont la largeur est de 9 m. Inversement, la largeur des *cunei* au niveau du palier de circulation inférieur est de 4,45 m environ, soit 15,5 pieds sauf pour ceux des extrémités où elle atteint 10 m (environ 35 pieds). Ils sont divisés en vingt-six gradins faits de blocs de marbre profilés en gorge terminée par un bandeau d'épaisseur variable.<sup>46</sup> Hauts de 0,40 m en moyenne, larges de 0,90 m, ils sont recouverts par le gradin supérieur sur une largeur d'environ 0,20 m, piquetée et légèrement creusée par rapport à l'assise. Ces blocs ont été à maintes reprises retaillés et réparés, et les mieux conservés au bas de la *cavea* sont plutôt courts. Aux extrémités du rang supérieur des gradins formant la bordure du palier médian sont encastés deux sièges proédriques aux accoudoirs ornés de dauphins.

Beaucoup d'éléments de gradins portent des graffiti et des inscriptions relevés et publiés par Ch. Roueché,<sup>47</sup> des tables de jeu à cases ou cupules, ou des trous traversant le bord antérieur pour y fixer une ombrelle ou un dais. Ch. Roueché constate qu'un grand nombre d'inscriptions, servant souvent à réserver les emplacements, et parfois réécrites sur la surface érasée d'une inscription plus ancienne, se concentrent au centre de la *cavea* qui devait comporter les meilleures places. D'autre part, les inscriptions concernant la faction des Verts sont sur les gradins de la moitié nord, alors que celles des Bleus sont sur ceux de la moitié sud : elles comprennent des acclamations, des prières pour la victoire d'une faction ou au contraire des malédictions pour la faction adverse. Des inscriptions incomplètes marquent le déplacement, voire le retaillage de certains blocs pour réparation.

Les escaliers de séparation des *cunei*, au nombre de 12, font en moyenne 0,65 m de largeur (2,25 pieds). La hauteur du gradin correspond à celle de deux marches d'escalier taillées souvent dans le même bloc en prolongement du gradin.

Les 3 gradins inférieurs du *cuneus* central ont été recouverts par une estrade (Pl. 13b) flanquée à l'Est de deux escaliers convergeant au niveau du palier de circulation inférieur en

direction de l'escalier de descente dans l'arène. Elle se termine à l'Ouest par une banquette à deux niveaux en matériaux de réemploi. Devant celle-ci, se dressait dans l'axe du théâtre un siège monolithe dont subsiste l'assise de 0,80 m sur 0,48 m : sur les côtés sont esquissés en relief plat des pieds en X, et il comprenait aux angles supérieurs des mortaises pour encastrier les montants d'un dais amovible.

Au bas de la *cavea*, sous le palier inférieur de circulation (précincton), sont placées les banquettes de proédrie en marbre formant deux quarts de cercle autour de l'*orchestra* (Pl. 4a). Elles s'interrompent au niveau de l'escalier axial ouest descendant dans l'arène et leurs extrémités s'appuient à l'Est contre les emmarchements faisant communiquer l'actuelle plate-forme scénique avec le palier de circulation inférieur. Leur assise a le profil d'un gradin plus haut, prolongé en courbe par le dossier. Chaque banquette, dont la longueur d'origine est aujourd'hui difficilement appréciable étant donnés les réajustements et les réparations dont ces sièges ont fait l'objet au cours de la durée de vie du monument, se terminait soit par des pieds de lion surmontés d'accoudoirs en forme de dauphins, soit par des protomés de griffons ailés dont la queue remontait latéralement au sommet du dossier. Ces banquettes massives ont également pour fonction d'aider au soutènement du palier de circulation et du degré qui le supporte.

Au bord ouest du premier *cuneus* nord, un siège de proédrie adossé au palier de circulation inférieur dans l'angle de l'embranchement descendant du plateau scénique a eu son dossier arasé et on a remplacé par devant un autre siège à tête de dauphin. Au sud, c'est un simple gradin qui borde le palier de circulation et l'escalier descend directement sur le couronnement du podium alors qu'au nord, une grande dalle de chant le flanque au bord méridional. Les pieds des spectateurs de marque reposaient sur le couronnement du podium de l'arène. Entre l'assise supportant les sièges de proédrie et les blocs de couronnement du podium s'est progressivement formé un large interstice où nous avons retrouvé quelques menues monnaies impériales, dont une de Claude. La *cavea* inférieure montre de nombreuses traces de restaurations dans le détail, mais forme un ensemble homogène et cohérent.

### La *summa cavea*

Cette partie du théâtre est quasi-totalement démantelée et beaucoup de ses éléments structurels ainsi que des inscriptions qui en provenaient, ont été retrouvés dans le secteur sud de la muraille urbaine, probablement à la suite du séisme de 358 de n. è. et des déblaiements consécutifs.<sup>48</sup> A l'époque byzantine, sa partie supérieure portait des fortifications dont subsistent les murs d'une tour appuyée sur les gradins au nord-ouest.

Son mur de soutènement interne, le podium ceinturant le palier de circulation médian (Pl. 14a) est en grande partie conservé avec ses raides escaliers encadrés d'orthostates en correspondance avec les escaliers inférieurs n° 6 à 11. Ce podium haut de 1,95 m comprend une *euthynteria* de marbre gris, un socle à talon de 0,30 m de haut, des orthostates de 1,20 m et un

<sup>45</sup> Voir le plan et la vue en coupe du théâtre d'Aphrodisias dans l'album de fouilles de Paul Gaudin conservé à L'Institut archéologique allemand d'Athènes.

<sup>46</sup> Entre 0,07 et 0,09 m.

<sup>47</sup> *PPA*, p. 99-117.

<sup>48</sup> *ALA*, p. 39-45, n° 20, 21, 22.

couronnement mouluré à gorge et *ovolo* de 0,24 m de hauteur, comparable à celui qui couronne le mur périmétral du palier de circulation du théâtre de Termessos.<sup>49</sup> Les escaliers larges de 0,8 m ont des marches hautes de 0,25 m et profilées comme des gradins.

Le palier de circulation lui-même, large de 3,23 m<sup>50</sup> et non dallé, devait être bordé par un rang de banquettes de proédrie analogues à celles qui entouraient l'arène de l'*orchestra* et dont certaines ont subsisté dans le secteur sud-ouest. D'autres ont été réutilisées en divers points du site ou remplacées au bas de la *cavea* pour compléter le rang inférieur.

Les *cunei* supérieurs ont une largeur irrégulière de 10 à 11 m au niveau du podium et sont en correspondance avec les *cunei* inférieurs. Les restes de six rangs de gradins encadrant l'escalier entre les *cunei* 8 et 10 sont encore visibles et quelques blocs de gradins subsistent aussi dans le prolongement du *cuneus* 4.

La *cavea* supérieure devait être supportée par un système de voûtes dont les murs, aux extrémités nord et sud de la *cavea*, reposaient sur les terrasses soutenues par les voûtes parallèles du niveau inférieur. Certaines, construites en petit appareil lié au mortier, ont été explorées lors des fouilles en particulier dans le secteur sud-ouest. Dans l'axe de l'escalier 8 on peut pénétrer dans la *crypta*, couloir voûté en berceau qui ceinturait la partie occidentale de la *cavea* supérieure. Ses murs sont faits de maçonnerie de petits moellons de marbre gris et la voûte de claveaux de pierres plates est couverte d'une strate de blocage supportant les gradins supérieurs. Aux extrémités, des voûtes dont plusieurs sont conservées au nord et une au sud (Pl. 8a) sont cette fois radiales, élevées en petit appareil maçonné et s'abaissent en sifflet sous les gradins où leurs extrémités ont été renforcées par un bourrage de terre et de pierres.

À l'ouest, dans l'alignement du bord sud du *cuneus* central inférieur, on remarque au point le plus haut du *höyük* un pan de mur radial et à son extrémité occidentale un mur incurvé parallèle au palier de circulation (Fig. 1). Ces deux murs déterminent avec l'amorce d'un second mur nord-sud deux structures qui pourraient être les restes de deux caissons en maçonnerie ayant soutenu les gradins supérieurs de la *summa cavea*. L'alignement du mur courbe détermine un demi-cercle outrepassé dont l'extrémité sud correspondrait au mur ouest de la première voûte de soutènement méridionale accolée à l'*analemma* méridional. Le plan restitué par A. Leung et L. Bier (Fig. 1) prolonge le tracé de la courbe jusqu'à l'aplomb du mur de soutènement est-ouest du théâtre, à l'endroit où subsiste aujourd'hui un massif de maçonnerie au Nord du sentier du théâtre. Ce mur pourrait marquer l'extrémité de la *summa cavea*, qui, contrairement à la *cavea* inférieure, aurait présenté des substructions sur tout son pourtour, avec des voûtes radiales sur les ailes et la *crypta* contre la pente naturelle de la colline, dont la morphologie n'a pas permis de développer ce couloir sur le secteur terminal de la courbe au Nord-Ouest. Bien que légèrement plus courte, la distance entre ce mur en segment de cercle et le palier de circulation est très voisine de la distance de l'extrémité de la voûte sud au même palier : nous pourrions de là estimer que le quadrant sud de la *summa cavea* avait une largeur de 25 à 28 m. Au nord, le mur de

soutènement de la *cavea* est à seulement 21,80 m du podium du palier de circulation médian.

La *summa cavea* semble donc reposer sur plusieurs types de structures de soutènement juxtaposés : la *crypta*, des caissons de maçonnerie et, aux deux extrémités, des voûtes radiales. Celles-ci prennent appui sur une première terrasse régnant au niveau supérieur du podium du palier de circulation médian, elle-même soutenue par des voûtes parallèles inférieures, derrière les *analemmata*.

Il semble que cette partie supérieure de la *cavea* n'ait jamais été restaurée après sa destruction, qui, en raison de la réutilisation des inscriptions dans les murailles, paraît due au séisme du milieu du IV<sup>e</sup> s. Il est probable qu'elle se soit effondrée en contrebas, endommageant la colonnade du portique méridional de l'Agora sud. Toutefois, un grand nombre de colonnes de marbre bleu et de chapiteaux à godrons simples ou géminés d'époque tardive ayant été découverts sur les gradins et dans l'*orchestra* lors des fouilles de la *cavea* inférieure, on peut supposer qu'une colonnade avait été dressée lors de la restauration tardo-antique du théâtre, peut-être au-dessus du podium subsistant autour du palier de circulation, pour masquer la partie détruite et rendre une apparence harmonieuse au couronnement de la *cavea* inférieure toujours en usage.

Comme l'avait justement proposé K. T. Erim,<sup>51</sup> le théâtre d'Aphrodisias, proche dans sa première construction d'un théâtre de type hellénistique, a évolué à l'époque impériale en théâtre à arène : son *orchestra* s'est transformé par creusement pour présenter en contrebas du public des combats de gladiateurs et des *venationes*. Le podium, certainement muni à cette époque d'une grille métallique scellée dans les mortaises des blocs de couronnement, protégeait les spectateurs des animaux. La rigole au fond de l'*orchestra* servait au nettoyage de l'arène et devait être reliée à l'arrivée d'eau du couloir sous le plateau scénique par une manche à eau amovible. K. Erim et D. De Bernardi Ferrero s'étaient même demandé à juste titre si, dans l'Antiquité tardive, l'*orchestra* n'avait pas été rendue étanche par des barrages de mortier hydraulique au niveau des portes de la *frons pulpiti* et inondée pour y donner des spectacles aquatiques, devenant ainsi une *kolymbethra*.<sup>52</sup> La couche de mortier de tuileau observable au bas du mur de l'estrade scénique et le seuil surélevé de la porte nord de ce mur seraient une indication dans ce sens. Outre sa fonction politique, le théâtre d'Aphrodisias serait ainsi devenu progressivement un lieu de spectacle polyvalent.

<sup>49</sup> DE BERNARDI FERRERO II, p. 16, fig. 12.

<sup>50</sup> Largeur du gradin comprise. Sans le gradin : 2,41 m.

<sup>51</sup> ERIM, in DE BERNARDI FERRERO IV, p. 162–165.

<sup>52</sup> TRAVERSARI 1960.